

Vers un nouveau monde
Ou l'odyssée d'Eric Julien

De Sandrine Cohen



Sommaire



L'histoire	Page 2
Une anecdote	Page 10
Une parole	Page 11
L'intention	Page 12
Le film	Page 15
Pourquoi maintenant ?	Page 17
Eric Julien en quelques dates	Page 18
Documentation	Page 19

L'HISTOIRE

« Nous sommes le monde, nous fonctionnons comme le monde, mais nous ne le savons plus.

Il faudrait réintégrer le monde dans la pensée »

Michel Serre

Eric Julien est géographe et alpiniste. La nature, la montagne, c'est dans son ADN depuis toujours. Il a besoin d'air. Il prend de la hauteur. Il essaie de comprendre. Le monde.

En 1985, Eric Julien cumule ses passions et part en Colombie. **Les montagnes de la Sierra Nevada sont parmi les plus belles du monde.** Il monte. Il grimpe. Il étudie les sols. Il aime ça. Seulement voilà, le destin en décide autrement. A 5 000 mètres d'altitude, à plusieurs jours de marche, de la première piste, il est victime d'un œdème pulmonaire. Il est condamné à mourir. Au milieu de la montagne. De la nature. Mais quand même. Qui peut savoir si c'est un mal ou si c'est un bien ? Cette maxime d'un conte chinois lui plairait beaucoup. Elle plairait certainement aussi aux Kogis, les indiens de Colombie qu'il a rencontrés juste avant de rencontrer la mort. Et c'est heureux. C'était son bien. **Les Kogis soudain sont apparus, venant de nulle part, du cœur de la forêt.** Ils l'ont soigné. Ils lui ont sauvé la vie. Ils ont changé sa vie. Le cours de sa vie. Et peut-être, par la même occasion, la face du monde.

Depuis, Eric Julien a entamé un voyage vers un nouveau monde. Le sien. Le nôtre aussi. Peut-être.



Les Kogis sont les derniers héritiers des grandes cultures précolombiennes. Ils sont un peuple racine. Ils sont parmi les derniers témoins du monde. Un monde qui n'existe plus. Un monde où l'homme vit en harmonie avec la nature. Un monde où l'homme sait vivre avec les ressources à sa disposition. Un monde où l'écosystème est un principe de vie. Un monde qui n'existe plus.



Eric Julien est un pur produit de notre monde. Différent. Un peu plus poétique et franchement plus drôle. Il met un nez rouge. Il fait des selfies tout à fait fous. Il s'amuse. Il est toujours par monts et par vaux, en avion, en voiture, à moto ou à patinette. Il voyage. Il a une odysée à faire. Et lui, ça fait 20 ans qu'il y est. Son port d'attache est une cabane dans les bois dans la Drôme. Il passe un temps certain et un certain temps dans les montagnes secrètes de la Sierra

Nevada de Colombie avec les Kogis aussi. Mais quand même. Il est un pur produit de notre monde.



Eric Julien vit dans notre monde. Son monde. Un monde où l'homme ne sait plus ce qu'est la nature. Un monde où l'homme est un loup pour lui-même et pour l'écosystème. Un monde où l'homme est en train de tuer le monde.

Eric Julien sait que ce monde, son monde, notre monde, arrive à bout de souffle. **Michel Onfray évoque la fin d'une civilisation. La fin d'un monde.** C'est possible. Evidemment c'est possible. Les catastrophes écologiques, naturelles et humaines, se multiplient. Et, si les scénarios de fiction, de plus en plus probables, arrivaient, si la fin du monde advenait, les Kogis auraient quelques chances de survie. Eux. Eric Julien le sait. Il ne le sait pas, mais il veut sauver le monde. Son monde. Grace aux Kogis qui l'ont sauvé lui.

Eric Julien a demandé aux Kogis pourquoi ils l'avaient sauvé. C'est vrai pourquoi ? Pourquoi lui ? Drôle de question. La réponse est encore plus drôle, à moins qu'ils n'aient tout compris, à lui. Ils lui ont dit qu'ils ne voulaient pas laisser de déchets dans leur montagne. C'est réussi. Ils sont devenus amis. Il leur a fait une promesse. Il leur revaudrait ça. Il l'a tenue. Il la tient. Eric Julien est un homme de parole. C'est un homme d'honneur. D'un autre temps aussi.

Pendant 20 ans, Eric Julien reprend sa vie. C'est un des principes de notre monde. On est dedans ou dehors. **Il faut 10 ans à Eric Julien pour comprendre qu'il peut inventer une autre**

vie, un autre monde, entre les deux. En dialogue. C'est son nouveau monde. Ni dedans ni dehors. Il navigue entre son monde et celui des Kogis, vers un nouveau monde.

Au départ, il ne sait pas qu'il va là. Il est à Paris. Il s'ennuie dans un cabinet de conseils parisien. Et il a une promesse à tenir. Il retourne en Colombie, une fois, deux fois, trois fois, il cherche les Kogis. Il ne les trouve pas. Les Kogis ne se trouvent pas comme ça. Ils vivent leur vie. Et à moins de devoir en sauver une, ils ne se mêlent pas à notre monde. Il les cherche. Il y tient. Sur son chemin, il rencontre Gentile Cruz. La gentille croix. Gentile Cruz sera sa clé pour retrouver les Kogis. Il deviendra son meilleur ami. Un guide. Jusqu'à sa mort, assassiné par les paramilitaires, en 2004. L'odyssée d'Eric Julien commence. Elle continue encore aujourd'hui. Elle durera peut-être toute sa vie.

Eric Julien est chez lui partout, ici chez nous, là-bas chez eux, il retourne chez lui. Vers son être essentiel. Conscient. Libre. Poétique. En accord avec la nature et les smart phone.

En 1997, Eric Julien fonde Tchendukua. **Tchendukua veut dire « là ou converge la pensée » en langue Kogi.** Cette association a pour but d'honorer sa promesse. Il s'est mis en tête de racheter des terres aux Kogis. Pour qu'eux-mêmes puisse honorer une promesse. Cette histoire est l'histoire d'une double promesse. Au moment de la découverte du nouveau monde par Christophe Colomb, les Kogis ont été, comme beaucoup de peuples racines, décimés par le monde occidental. Oui, vraiment, dans notre monde, l'homme est un loup pour l'homme. A cette époque, il y avait quatre communautés indiennes. Trois décident de se sacrifier pour en protéger une. En échange, la communauté préservée promet d'aider à reformer des shamans pour, le moment venu, que les trois tribus sacrifiées puissent faire revivre leur culture. La communauté sauvée, les ancêtres des Kogis d'aujourd'hui, déserte la plaine pour se retrancher dans les hautes vallées de la Sierra. C'est là que des années plus tard, après, ils ont sauvé Eric Julien. La boucle est bouclée. Il n'y a pas de hasard.

Là où ça se corse, c'est que les Kogis sont des êtres profondément généreux et sans doute clairvoyants. En échange des terres qu'Eric Julien leur rend, ils lui transmettent le « Se ». Le savoir du monde invisible. Ce qu'il y a avant la forme. En gros, ils lui transmettent leur savoir ancestral. Une autre manière d'être au monde. Et une autre approche du monde. S'il y avait

la fin du monde, Eric Julien pourrait sans doute survivre. Lui aussi. Est-ce que les Kogis savaient ce qu'ils faisaient ? Depuis, Eric Julien s'est mis en tête de transmettre ce qu'ils lui ont transmis. Et donc de sauver le monde. Je l'ai déjà dit.

Eric Julien est vraiment de notre monde. **C'est dans le système qu'on peut changer le système.** Il fait du conseil dans des grandes entreprises. Il organise des séminaires pour les dirigeants. Ceux-ci sont preneurs d'une autre façon de voir le monde de l'économie, du management et du commerce. Ceux sont eux qui financent une partie des terres restituées aux Kogis. Ils achètent des « Packs », avec de la terre et des arbres. Ce sont eux qui font le monde des affaires de demain. Le monde de demain. Vu que notre société est de consommation.

Eric Julien ne se contente pas de leur rendre leur terre, il leur rend aussi leur or. Cette histoire d'or est un peu folle mais comme tout le reste de cette histoire n'est-ce pas ? Par hasard, mais je ne crois pas aux hasards, il rencontre une baronne belge, qui a un trésor précolombien dans ses malles. Elle lui donne cet or impur. Il a été volé. Il doit être restitué. **C'est l'opération Zigoneshi, l'autre voyage ou le temps du dialogue.** Zigoneshi a plusieurs significations, tu m'aides, je t'aide, tu me donnes, je te donne, c'est un synonyme de l'entraide et de l'échange nécessaires pour conserver l'équilibre. Du dialogue donc. Zigoneshi devient le nom d'un voilier. 500 ans après Christophe Colomb, un bateau repart à la rencontre du nouveau monde, devenu ancien, pour leur rendre leur or.



Ce geste hautement symbolique achève, si c'était nécessaire, de nouer les liens de fraternité et de confiance qui existent entre Eric Julien et les Kogis. Leur dialogue est permanent.

Les Kogis pratiquent le dialogue à haute dose. La parole est fondamentale dans leur culture. Pour se comprendre, pour s'entendre, pour se soigner, pour décider, pour garder l'énergie personnelle intacte, pour rester en lien avec les énergies cosmiques, pour apaiser les conflits, il n'y a pas de chef chez les Kogis, pour protéger la culture et les cultures, la vie, la nature. Le dialogue est essentiel. Le dialogue entre soi et soi. Le dialogue entre soi et l'autre. Le dialogue entre soi et le monde, le dialogue avec « Sé », ce qui est, avant le monde.

Le dialogue, c'est l'échange. C'est le partage. Dans cette histoire, il n'est finalement question que de ça. Les Kogis partagent avec Eric Julien leur savoir. Eric Julien rapporte ce savoir en France et il le partage à son tour. Avec nous.

En 2006, Eric Julien fonde l'école pratique de la nature et des savoirs. **Une Ecole qui propose une approche systémique et organique des choses. Une école primaire Caminando. Des stages et formations pour adultes. Une école de naturopathie. L'école pratique de la nature et des savoirs est une démarche globale et collective du monde.** Elle est son outil de transformation pratique vers un nouveau monde. Elle est l'aboutissement de sa pensée profonde. Le premier monde, celui des Kogis n'existe plus. Le deuxième monde, celui de la modernité, le nôtre, se meurt. Il faut inventer un troisième monde. Réinsuffler du vivant. Reconnecter avec la nature. Réapprendre des Kogis en particulier, des peuples racines en général. Inventer un nouveau modèle. Une écologie humaine et naturelle. Une pensée de développement humain durable. Un nouveau monde.

Et puis, tout marche dans les deux sens, Eric Julien fait venir les Kogis en France. Ils sont reçus au quai d'Orsay, au Sénat. Où tout le monde trouve ça formidable. ? « Ça », tout le projet, l'échange, le partage, la nécessité. Et en même temps, qu'est-ce qu'on peut faire ? Notre monde a des lois « Humaines » que le monde ne peut ignorer, même celui des Kogis.

Les Kogis ne comprennent pas le français, ni les lois de la modernité, mais, ils savent que si nous continuons comme ça, notre monde va s'écrouler, les tours et les ponts, il ne restera pas grand-chose. Alors quand l'un d'entre eux comprend que le Quai d'Orsay ne comprend pas grand-chose, il prend un joli polochon brodé de fils dorés, et part avec vers la sortie. Tout le

monde le regarde sidéré. Il fait quoi ? Rien. Il rit de la situation. Et comme la situation est drôle, il emporte un souvenir. Le Kogi est bien élevé. Après quelques minutes, il remet le pelochon à sa place. Eric Julien en rit encore et moi aussi.



L'histoire est pourtant très sérieuse. Au sens strict et figuré. Eric Julien sera d'ailleurs sacré chevalier, décoré de la légion d'honneur cette année.

L'histoire est en marche. L'odyssée d'Eric Julien ne fait que commencer. Et c'est tant mieux. Il rentre chez lui. Il veut nous emmener avec lui. Il est en route vers un nouveau monde. Ce nouveau monde doit advenir pour que le monde soit.

UNE ANECDOTE

« J'étais avec des Indiens Kogis. Toujours mes indiens Kogis voyageurs. Nous roulions en direction de Chambéry. Et, pour aller à Chambéry, on passe par un tunnel. On était en retard. On roulait à cent ou cent dix kilomètres heures. Je leur explique le tunnel. Je les ai vu devenir bizarre. Mes Kogis. Il faut dire qu'un tunnel pour un Kogi qui a l'habitude de marcher sur la terre c'est difficile à concevoir. En fait, pour eux, l'idée même de faire un trou dans la terre est impensable. Je vois bien qu'ils ne sont pas à l'aise. Ils ne disent rien. Ils s'accrochent à leurs sièges. A la sortie du tunnel, le plus âgés me dit : « Mais pourquoi vous faites un trou dans la terre ? » Le genre de question auxquelles vous n'avez pas envie de répondre surtout quand vous êtes en retard. Mais du coup la réponse est là. Dans la question. Que je me pose. Pourquoi on fait un trou dans la terre ? « Pour aller plus vite. Pour éviter les détours. Pour aller plus vite. » Il réfléchit un moment et finalement, il me répond : « Mais, jusqu'où vous voulez aller plus vite ? » »

Eric Julien

UNE PAROLE

« Le premier monde, c'est celui des peuples racines, qui ont vécu et vivent encore en harmonie avec la nature. Le deuxième monde, c'est celui de notre modernité en perte de sens, qui multiplie les déséquilibres, économiques, sociaux et environnementaux. Nous ne pouvons pas revenir au premier, mais ne pouvons pas non plus rester dans le deuxième. Il nous faut donc inventer un troisième monde dans lequel nature et modernité pourraient être porteurs d'une nouvelle alliance. »

Eric Julien

L'INTENTION

Je pense depuis des années que notre civilisation, notre monde tel qu'il existe touche à sa fin. Je ne suis pas la seule. Je pense souvent à Malraux qui a dit : « *Le 21^{ème} siècle sera spirituel ou ne sera pas.* » Je pense que nous avons oublié le « Ou ne sera pas. » et que c'est celui-ci qui est en train d'advenir.

Je pense depuis des années à cette phrase et je mets derrière spirituel le sens. Le sens de la vie. La réflexion systémique. La pensée globale. L'appréhension que nous faisons partie d'un tout. Que l'univers existe. Même si certain mette le mot Dieu derrière. Et avec ça la compréhension que nous ne sommes pas immortels, seuls et infini dans notre pouvoir, sur nous, sur les autres, sur le monde.

Nous ne sommes pas seuls. Nous appartenons à une espèce. Nous « louons » la terre et notamment aux générations futures qui elles risquent bien de ne pas être, de notre responsabilité.

L'homme est le mammifère le plus pensant. Et le plus grand prédateur. Y compris de lui-même.

Je m'intéresse depuis des années aux nouvelles maladies du siècle. Maladie humaine ou maladie de la nature. Catastrophes et pandémies dues aux excès de la société de consommation. La dépression. La bipolarité et le burn out. L'explosion de la perversion. Narcissique. La dévoration. La peur. Les nouveaux crimes. De masses. La nouvelle guerre. Terroriste. Le réchauffement climatique. La disparition des espèces. La population urbaine qui dépasse la population rurale. Les catastrophes écologiques.

Je m'intéresse depuis des années aussi aux contrepoints. Les techniques de développement personnel. La psychanalyse. Le transgénérationnel. Les voix anciennes. Le shamanisme. Le bouddhisme. La pensée indoue. Les médecines alternatives qui sont en fait des médecines traditionnelle, l'acupuncture, l'ayurvéda, l'homéopathie, la naturopathie. L'écologie. La permaculture. Acheter bio. Si possible de saison. Les mouvements solidaires. Accueillir un

réfugié. L'école. Le modèle norvégien. C'est comme ça que j'ai rencontré Eric Julien. Par l'école.

J'écrivais un autre documentaire : l'école pour changer le monde. Je suis constante. J'avais lu un article passionnant sur Caminando, l'école primaire de l'école de la nature et des savoirs. Je ne savais pas que cette école primaire faisait partie d'une école, d'une pensée, plus grande. J'ai appelé « juste » pour Caminando. C'est Eric Julien qui a décroché. Je ne crois pas au hasard. Ces « hasards » font ma vie.

J'aime ma vie. Mon environnement. Mon monde. J'aime les moyens de communication. Les réseaux sociaux. Je pense qu'il ne faut pas oublier le rapport direct à l'autre, prendre le temps de prendre le temps, de le perdre, à échanger, à créer du lien, à toucher, à partager une présence réelle. Je trouve les progrès de la médecine remarquables. Je me méfie de la surspécialisation qui réduit un malade à un organe. Je pense que le patient est une personne. J'en ai fait un documentaire. Des médecins formidables pour Arte. Je voyage énormément et je remercie l'inventeur de l'avion. Je crois néanmoins que le but du voyage c'est le voyage. Que le chemin vaut autant voire plus que le résultat.

Je crois que le lien à l'autre est le sens de la vie. Que la nature est notre plus grande richesse. Intérieure et extérieure.

Je dis souvent qu'il faut réinsuffler du sens. Eric Julien parle de réinsuffler du vivant. C'est juste. C'est encore plus juste.

Je crois aux Colibris. *« Un jour, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés et atterrés observaient, impuissants, le désastre. Seul le petit colibri s'active. Il vole. Il va chercher quelques gouttes d'eau dans son bec à la rivière plus loin. Il revient. Vite. Il les jette sur le feu. Il repart. Il revient. Il recommence. Quelques gouttes. A chaque voyage. Au bout d'un moment, le tatou, agacé par ses agissements dérisoires, lui dit : « Colibri ! Tu n'es pas fou ? Tu crois que c'est avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ? » « Non. Bien sûr que non. Je le sais, répond le colibri, mais je fais ma part. »* Je crois oui. Que si chacun fait sa part ce n'est

pas inutile. Je crois que tout est toujours possible. Ce sont les colibris qui permettront un nouveau monde. Eric Julien est un colibri.

Je suis un pur produit de mon monde. Comme Eric Julien. Et comme lui, j'ai une réflexion sur ce monde. Quand je l'ai rencontré, je me suis dit voilà. C'est ça. C'est exactement ça. Il formulait exactement ce que je pensais depuis des années. Et lui, il en avait fait son Odyssée. Son combat. C'est un activiste. Un militant pacifiste. Je suis engagée. Je fais des films engagés. C'est ma part à moi. Ma part à ce combat. A cette Odyssée. Vers un nouveau monde. Un monde qui sauvera le monde. Peut-être.

Vers un nouveau monde est ma part colibri pour faire connaître un colibri bien plus grand que moi. Une pensée et une action nécessaire.



LE FILM

Vers un nouveau monde suivra Eric Julien chez les Kogis dans les montagnes de la Sierra Nevada de Colombie. En effet, Eric Julien travaille avec un shaman depuis 20 ans à l'apprentissage du Se. C'est son Odyssée. Le suivre en voyage. Et une évidence.

Nous le suivrons là-bas avec son regard toujours humble, neuf et enthousiaste. Enthousiasme, c'est, littéralement, qui porte la vie. Nous suivrons donc avec enthousiasme son enthousiasme.

Il sera notre guide pour découvrir les valeurs des Kogis, leur mode de fonctionnement, leur étonnement aussi à notre propre fonctionnement si opposé au leur. Nous découvrons « in situ » ce vivant qu'Eric Julien souhaite réinsuffler au monde et qui fait le fondement de son école de la nature et des savoirs.

Je pense au rapport à la nature. Au rapport au temps. A l'agriculture. La vie communautaire. A la mémoire collective. A la nécessité de l'équilibre. A la nécessité d'embrasser les opposés. Au rapport à l'environnement. Au lien au vivant. Au lien à l'invisible. Au dialogue permanent. A leur rapport à la santé.

Nous serons en rapport privilégié avec Mamu Miguel Dinguka. Le shaman qui transmet son savoir à Eric Julien, qui l'accompagne plutôt et qui donc l'accompagne dans sa propre transmission à notre monde de ses savoirs.



C'est un film en immersion chez un peuple racine.

Eric Julien sera notre guide, notre passeur, celui qui pense le dialogue, et notre interprète.

C'est aussi un film de dialogue. Cette immersion sera le fil rouge du film, son cadre. Tout au long pour autant, nous raconterons ce qui va avec, ce qui fait ce dialogue, par des images d'archives, il en existe beaucoup, ou des images que nous tournerons pour l'occasion d'évènement notable à venir comme la légion d'honneur.

Je pense à la légion d'honneur donc. A Zigoneshi. A l'école de la nature est des savoirs. A la venue des Kogis en France. Aux voyages d'Eric Julien pour répandre la bonne parole. Aux conférences. A un séminaire de dirigeants d'entreprise. A Pierre Richard, le président de Tchendukua. A Michel Drucker et vivement dimanche.



Toutes les interviews d'Eric Julien seront au fil de l'eau dans une parole intime. Je serais celle qui l'accompagne. Tout sera aussi vrai que lui et que les Kogis et que sa démarche. Il pourra aussi y avoir des moments de fatigue, des moments de questionnement, voire même de découragement. Il ne s'agit pas de démontrer une solution miracle pour que l'homme, les hommes, entre eux, le monde aille mieux. Il s'agit de raconter un chemin possible et nécessaire vers un nouveau monde. Un chemin est fait d'aspérités.

Vers un nouveau monde est un film engagé, poétique et drôle. A l'image d'Eric Julien.

POURQUOI MAINTENANT ?

Parce qu'Eric Julien travaille depuis 20 ans avec le shaman Mamu Miguel Dingula.

Parce qu'il part trois semaines en mars et que mars c'est hier pour la télé.

Parce que si ce n'est pas mars c'est juste après et c'est le moment.

Parce qu'il va être décoré de la légion d'honneur cette année.

Parce que son association Tchendukua a eu 20 ans cette année.

Parce qu'il est soutenu par Pierre Richard, un poète aussi drôle que lui qui est prêt à s'investir et qui est extrêmement précieux.

Parce que Zigoneshi scelle, d'après moi, la collaboration entre Eric Julien et les Kogis pour changer le monde.

Parce que je l'ai rencontré et qu'il m'a fait cadeau de sa confiance.

Parce qu'il n'est jamais trop tard mais que c'est bien de faire les choses quand elles se présentent et de ne pas remettre à demain ce qui peut être fait aujourd'hui.

Parce que l'unité de la pensée, de la parole et de l'acte est une des voix vers un nouveau monde.

Parce que c'est le moment.

Parce que : « Il n'est plus temps de parler, mais d'agir. C'est ensemble, que nous devons inventer demain. » Mamu Marco Barro

ERIC JULIEN EN QUELQUES DATES

1960 Naissance à Paris

1985 Rencontre avec les Kogis.

1997 Création de Tchendukua

2006 Création de l'école pratique de la nature et des savoirs

2015 Opération Zigoneshi

2017 Chevalier de la légion d'honneur

DOCUMENTATION

Livres

Le chemin des neufs monde – Les indiens Kogis de Colombie peuvent nous enseigner les mystères de la vie de Eric Julien

Voyage dans le monde de Sé – Nouvelles découvertes sur les indiens Kogis de Eric Julien

Empreinte Kogis – Mémoire d’une construction collective de Eric Julien

Les indiens Kogis – La mémoire des possibles de Eric Julien et Muriel Fifi

Kogis le réveil d’une civilisation précolombienne de Eric Julien et Gentil Cruz

Vivre relié à l’essentiel de Pierre Rabhi et Eric Julien

La part du colibri de Pierre Rabhi

Sagesse d’ailleurs pour vivre aujourd’hui de Frederika van Ingen

Peuples racine de Patrick Bernard

Demain – Un nouveau monde en marche de Cyril Dion

Film

Demain de Cyril Dion et Mélanie Laurent

Nouveau monde de Yann Richer

Sites

<http://www.tchendukua.com>

<http://infoskogis.free.fr>

<http://www.ecolenaturesavoirs.com>

<http://www.zigoneshi.fr>